

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 14

Artikel: Le cinéma en série
Autor: Loewer, Mathieu
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cinéma en série



La série originale de 1976

Genre «spécifiquement télévisuel», la série a toujours entretenu des rapports étroits avec le cinéma. Echanges de bons procédés entre le grand et le petit écran. Par Mathieu Loewer

D'abord, n'oublions pas que la série TV a des ancêtres cinématographiques: les serials de Louis Feuillade («Judex», 1916), «Tarzan», «Flash Gordon» (1936). Ces aventures à suivre passeront de mode dans les années 50 et le genre renaîtra sous sa forme télévisuelle.

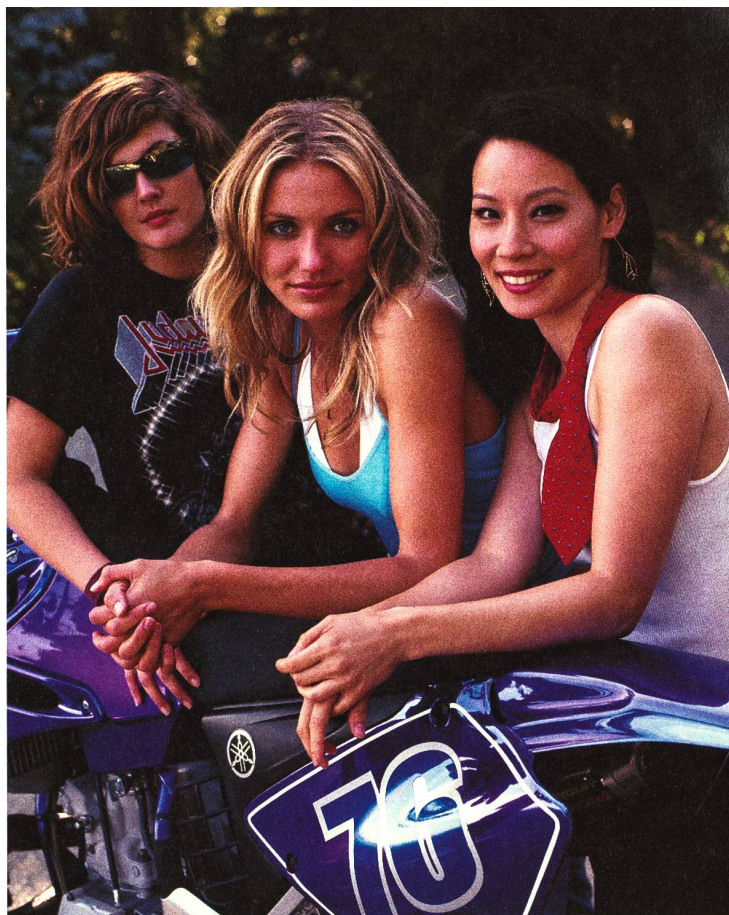
Lorsque George Lucas leur rend hommage avec «La guerre des étoiles» (1977), le cinéma a déjà redécouvert les avantages de la fiction à épisodes: bénéfique pour l'audience, elle fidélise le téléspectateur en créant un rendez-vous. Employée sans vergogne au cinéma, la méthode consiste à multiplier les suites d'un film à succès comme «L'inspecteur Harry» ou «Halloween». On ne parle alors plus de serial mais de films en série. La qualité des épisodes varie au gré des signatures¹ et le filon s'épuise vite: à l'exception notable de James Bond, le héros de cinéma s'impose difficilement au-delà d'une trilogie. Certains producteurs ont pourtant trouvé la parade en donnant à chaque nouveau réalisateur la liberté de se réappropriier l'univers et ses personnages («Alien», «Batman»).

Allers et retours

Entre-temps, le succès des séries TV a accéléré leur passage sur grand écran. Profitant d'un monde connu et d'un public acquis, «Charlie et ses drôles de dames», «Wild Wild West» ou «Chapeau melon et bottes de cuir» surfont sur la vague rétro tout en modernisant à l'extrême leur modèle cathodique. Mais «Le fugitif» ou «Mission:

Impossible» démontrent qu'une adaptation peut faire oublier l'original, en s'en détachant pour trouver sa propre cohérence. L'exercice se révèle également réussi lorsque les créateurs de la série dirigent le projet. En plus d'une nouvelle dimension visuelle, ces longs métrages offrent souvent des scénarios stimulants, à l'image de l'habile mise en abyme du film «South Park». Signalons encore le cas rare de «X-Files – Fight the Future», œuvre hybride entre cinéma et télévision qui s'insère dans la chronologie de la série dans un grand écart périlleux.

Mais le petit écran doit aussi payer sa dette au 7^e art: «Il faut sauver le soldat Ryan» a donné naissance à «Frères d'armes», de même que «Buffy contre les vampires», «Robocop» et «Stargate» se déclinent désormais en épi-



«Charlie's Angels: Full Throttle» (McG, 2003)

des. Et au-delà demeure l'influence inévitable du cinéma. Comment imaginer «Les Soprano» si Scorsese n'avait pas réalisé «Les affranchis» ou «X-Files» s'il n'y avait pas eu «Rencontre du troisième type»? **f**

1. Les films en série réalisés par un seul cinéaste sont rares: «La panthère rose» de Blake Edwards, «Le gendarme de Saint-Tropez» de Jean Girault.

Les grands aussi...

Loin de rebuter les cinéastes renommés, les séries télévisées semblent un terrain propre à susciter leur créativité et leur imagination. Par Nathalie Margelisch

Soumises à des structures narratives particulières et offrant des perspectives intéressantes du fait de leur périodicité et de leur étaleme dans le temps, les séries télévisées ont séduit plus d'un cinéaste reconnu. Ils sont en effet nombreux à avoir abordé le genre en créant, en produisant ou en réalisant.

Lorsque David Lynch conçoit «Twin Peaks», il est très attiré par l'idée de développer une histoire en épisodes qui durerait très longtemps, prolongeant ainsi le mystère de la mort de Laura Palmer et permettant de décrire tous les habitants de Twin Peaks. On connaît la suite: la série deviendra culte. Steven Spielberg s'est intéressé lui aussi aux avantages du format en produisant «Frères d'armes» («Band of Brothers», 2001), mini-série qui rend hommage aux soldats américains dans le prolongement de la première demi-heure de «Il faut sauver le soldat Ryan» («Saving Private Ryan»). La série décrit l'avancée en France de la Easy Company après le débarquement en Normandie. La narration par épisodes permet de s'attarder tour à tour sur les différents protagonistes, et de les rendre ainsi particulièrement attachants.

En matière de série télévisée, la notion de concept original figure en bonne place. Et il faut bien reconnaître que là aussi, les

réalisateurs de cinéma ne sont pas en reste. En 1990, John Landis crée l'hilarant «Dream On», qui utilise des extraits de vieux films. Plus récemment, Jon Avnet («Beignets de tomate verte / Fried Green Tomatoes») a réalisé «Boomtown», production qui présente un drame à travers les différents points de vue des intéressés. Quant à Stephen Hopkins («Predator 2», «Suspicion»), c'est à la barre de «24 heures chrono», la série en temps réel, qu'on le retrouve. Des exemples parmi d'autres qui prouvent que l'intérêt des cinéastes pour le genre ne faiblit pas. **f**

films



SÉRIES EN QUÊTE D'AUTEURS

films, revue suisse du cinéma et la Fnac proposent une table ronde:

Samedi 15 février à 15 h 00
Forum de Fnac Rive, Genève

Participeront au débat:

Valérie Cadet
journaliste au quotidien Le Monde
Alain Carrazé
rédacteur en chef du Magazine de la culture
série Emsode
Alberto Chollet
producteur à la Télévision suisse italienne
Antoine Jaccoud scénariste romand

Le débat sera animé par Bertrand
Bacqué, critique de cinéma à films